



Commission
européenne



ISSN 2363-409X

E U M O F A

Observatoire Européen des Marchés des
Produits de la Pêche et de l'Aquaculture

No. 10/2015

Faits saillants du mois

SOMMAIRE

Premières ventes en Europe:

Lettonie: Flet d'Europe et éperlan
Royaume-Uni: Homard et calamar

Approvisionnement global

Etude de cas: Impact de l'embargo
russe sur les importations de
produits de la mer

Consommation: Maquereau et
truite arc-en-ciel

Contexte macroéconomique

Retrouvez toutes ces données et informations, et
beaucoup d'autres, sur le site:

www.eumofa.eu/fr



Dans ce numéro

En septembre 2015, la valeur des premières ventes de produits de la mer est au dessus de la moyenne de ces trois dernières années dans la plupart des pays déclarants. Elle est cependant inférieure à celle enregistrée en septembre 2014, qui était un mois record.

En Lettonie, à l'exception du cabillaud et du flet d'Europe, toutes les autres espèces ont connu des baisses, ce qui a causé une baisse générale pour les neuf premiers mois en 2015.

Au Royaume-Uni, la baisse du volume des premières ventes a été due principalement à des débarquements moindres de maquereau. Les premières ventes de homard ont atteint 28 millions d'euros pour 2.000 tonnes sur les neuf premiers mois en 2015 (-4% en valeur et -13% en volume par rapport à la même période en 2014).

L'embargo russe sur certains produits alimentaires en provenance de l'UE, de la Norvège, des USA, du Canada et de l'Australie a été prolongé en août 2015 pour une année supplémentaire. L'impact majeur a été la réorientation des flux commerciaux vers le marché de l'UE conduisant à une baisse des prix. Cet effet est amplifié pour les produits norvégiens par la dépréciation de la couronne norvégienne de 13% par rapport à l'euro depuis août 2014. La Russie a diversifié ses approvisionnements, ce qui a comblé partiellement le vide causé par l'embargo. Les russes ont également réduit de 40% leurs importations de produits frais et congelés. L'embargo a été étendu en juillet 2015 à d'autres pays dont l'Islande, qui était devenue depuis le début de l'embargo le premier pays d'origine des importations russes de produits de la mer, en particulier pour le hareng congelé. Des réorientations des échanges ainsi qu'une compétition accrue sur le hareng sont donc à prévoir.

En Italie, les prix au détail du maquereau entier frais sont en moyenne de 50% supérieurs à ceux en Espagne. En Finlande, les prix au détail de la truite arc-en-ciel entière fraîche sont les plus hauts parmi les Etats membres étudiés malgré une légère tendance à la baisse. Les consommateurs français achètent moins de saumon et de cabillaud frais. Le saumon reste l'une des espèces préférées des consommateurs britanniques.

Depuis septembre 2013, les prix des produits alimentaires sont restés stables, tandis que les prix du poisson ont augmenté de 3%.

Affaires
maritimes
et pêche

1. Premières ventes en Europe

Sur la période **janvier-septembre 2015**, neuf Etats membres de l'UE ainsi que la Norvège ont déclaré leurs données de première vente pour dix groupes de produits.¹ Les premières ventes ont augmenté par rapport à l'année dernière (janvier-septembre 2014) en valeur comme en volume dans quatre des pays déclarants.

En **Belgique**, le calamar, la seiche, la raie, la lotte et la cardine ont été les principaux contributeurs à la hausse de la valeur des premières ventes sur la période janvier-septembre 2015. Les prix de la coquille Saint-Jacques (+33%), de la cardine (+27%) et de la sole (+13%) ont augmenté significativement. La baisse des volumes débarqués de plie et de sole a entraîné une baisse globale des débarquements. Le calamar (-76%), la seiche (-9%) et la barbue (-8%) ont connu une baisse de leurs prix moyens. En **septembre 2015**, les premières ventes de plie, de sole et de cabillaud ont augmenté significativement en valeur et en volume. Les prix ont connu d'importantes hausses : +39%, +40% et +20% respectivement.

Au **Danemark**, le hareng, le lieu noir, la plie et le merlu ont été les principaux contributeurs à la hausse des premières ventes en valeur sur **les neuf premiers mois en 2015**. Les prix ont été significativement en hausse pour le hareng (+28%) et la plie (+16%). La baisse significative du volume des premières ventes de moules (-68%) a entraîné une baisse globale en volume. Au contraire, en **septembre 2015**, le prix moyen de la moule a baissé (-15%) à cause d'une multiplication par presque six du volume débarqué. Le tourteau, la barbue, l'aloise, le flet d'Europe et la lotte ont également connu une baisse de leurs prix moyens, causant une légère baisse (-1%) du prix moyen toutes espèces confondues.

En **France**, les bons résultats sur les **neuf premiers mois en 2015** (+6% en valeur) sont à relier à une évolution positive des premières ventes dans les ports majeurs (+14% à Lorient, +16% à Boulogne-sur-Mer, +11% au Guilvinec) et à la hausse significative des prix unitaires (+16% en moyenne) qui a compensé une baisse du volume débarqué (-6%). Cependant, ces résultats ont été atténués par un mauvais mois de **septembre 2015**, où les volumes (-16%) et la valeur (-3%) ont été en baisse. Parmi les 10 espèces principales en volume, seul le calamar a enregistré une hausse en septembre. La saison du thon albacore, qui occupe une trentaine de navires, principalement à La Turballe mais aussi à Lorient et au Guilvinec, a démarré tardivement. Le volume débarqué a baissé de 52% par rapport à septembre 2014, causant une forte hausse des prix (+86%).

En **Norvège**, sur la période **janvier-septembre 2015**, la valeur des premières ventes a été de 1,45 milliards d'euros, une hausse de 10% par rapport à janvier-septembre 2014. Le volume des premières ventes s'est élevé à 2,13 millions de tonnes (+3%). La hausse de la valeur des premières ventes a été principalement due à des prix en première vente plus hauts pour le cabillaud et le lieu noir. En **septembre 2015**, la valeur des premières ventes a atteint 195,6 millions d'euros, une baisse de 5% par rapport à septembre 2014. Le volume des premières ventes s'est élevé à 220.783 tonnes (-14%). La baisse en volume est principalement attribuable à des débarquements moindres de petits pélagiques comme le hareng (-53%) et le maquereau (-14%), mais également de cabillaud (-10%).

Au **Portugal**, sur la période **janvier-septembre 2015**, la valeur des premières ventes a atteint 145,4 millions d'euros, soit une hausse de 7% par rapport à janvier-septembre 2014. Le volume des premières ventes s'est élevé à 85.591 tonnes (+17%). La hausse est principalement attribuable à l'augmentation des débarquements d'anchois, de chinchard et de maquereau. Pour l'anchois, le prix en première vente a baissé de 25% tandis que ceux du chinchard et du maquereau sont restés stables par rapport à la même période l'année passée, atteignant 0,94 EUR/kg et 0,29 EUR/kg respectivement. En **septembre 2015**, la valeur des premières ventes a atteint 15,72 millions d'euros, soit une légère baisse (moins de 1%) par rapport à septembre 2014. Le volume des premières ventes s'est élevé à 14.515 tonnes (+39%). La hausse du volume des premières ventes est principalement due à des débarquements supérieurs pour le chinchard (+32%) et le maquereau (+93%).

En **Espagne**, les débarquements ont atteint 158.300 tonnes de pêche fraîche sur la période **janvier-septembre 2015**, soit une baisse de 10%, par rapport à la même période en 2014. Cette tendance s'est confirmée en **septembre 2015**, où les débarquements ont atteint 17.650 tonnes de pêche fraîche, soit 18% de moins qu'en septembre 2014. Sur la période janvier-septembre 2015, 18 des 27 ports de pêche déclarants ont enregistré une baisse en volume par rapport à la même période l'année passée.²

En **Suède**, sur la période **janvier-septembre 2015**, la valeur des premières ventes a atteint 74,61 millions d'euros, soit une hausse de 10% par rapport à la même période un an plus tôt. Le volume des premières ventes s'est élevé à 131.366 tonnes (+12%). Le hareng a été l'un des principaux contributeurs en valeur (+26%) et en volume (+27%). Certaines espèces sont plutôt en baisse jusqu'à présent en 2015, dont le sprat (-36% en valeur et -34% en volume). En **septembre 2015**, la valeur des premières ventes a atteint 8,63 millions d'euros, une hausse de 12% par rapport à septembre 2014. Le volume des premières ventes s'est élevé à 9.370 tonnes (+17%). La hausse de la valeur des premières ventes est principalement due à la hausse des débarquements de crevette nordique et de hareng. Le prix en première vente du hareng a été de 0,41 EUR/kg (+17%).

Table 1. **JANVIER-SEPTEMBRE: BILAN DANS LES PAYS DECLARANTS** (volume en tonnes et valeur en millions d'euros)

Pays	Janvier-Septembre 2013		Janvier-Septembre 2014		Janvier-Septembre 2015		Evolution depuis Janvier-Septembre 2014	
	Volume	Valeur	Volume	Valeur	Volume	Valeur	Volume	Valeur
Belgique	11.150	41,38	13.158	46,92	12.671	48,50	-4%	3%
Danemark	173.912	202,15	235.070	197,13	193.409	229,64	-18%	16%
France	149.739	450,47	155.302	454,67	146.512	484,07	-6%	6%
Italie*	5.439	36,31	5.642	31,62	5.372	31,62	-5%	0%
Lettonie	39.331	10,59	37.512	10,58	37.024	9,17	-1%	-13%
Lituanie*	1.809	1,54	963	0,68	1.299	0,99	35%	45%
Norvège	1.700.394	1.200,99	2.064.797	1.321,92	2.130.222	1.452,16	3%	10%
Portugal	85.932	134,49	73.866	135,91	86.591	145,40	17%	7%
Royaume-Uni	263.855	369,19	334.523	524,13	287.165	514,76	-14%	-2%
Suède	118.335	81,06	117.376	67,55	131.366	74,61	12%	10%

Source: EUMOFA (mis à jour le 13.11.2015); les données de volume sont indiquées en poids net.

* Données partielles. Les données de première vente pour l'Italie couvrent 11 ports (10%). Les données de première vente pour la Lituanie concernent uniquement la criée de Klaipėda.

Table 2. **SEPTEMBRE; BILAN DANS LES PAYS DECLARANTS** (volume en tonnes et valeur en millions d'euros)

Pays	Septembre 2013		Septembre 2014		Septembre 2015		Evolution depuis Septembre 2014	
	Volume	Valeur	Volume	Valeur	Volume	Valeur	Volume	Valeur
Belgique	1.317	4,04	2.357	6,65	1.512	5,51	-36%	-17%
Danemark	33.009	33,32	30.128	33,91	31.820	35,30	6%	4%
France	18.671	51,01	20.797	55,74	17.514	54,05	-16%	-3%
Italie*	542	3,00	527	2,41	279	1,75	-47%	-27%
Lettonie	4.082	1,13	4.651	1,31	4.525	1,17	-3%	-11%
Lituanie*	n/a	n/a	n/a	n/a	148	0,12	n/a	n/a
Norvège	137.557	142,24	255.749	205,42	220.783	195,59	-14%	-5%
Portugal	12.713	15,60	10.405	15,78	14.515	15,72	39%	0%
Royaume-Uni	34.652	48,72	45.261	65,61	32.853	56,06	-27%	-15%
Suède	7.268	8,73	8.028	7,68	9.369	8,63	17%	12%

Source: EUMOFA (mis à jour le 13.11.2015); les données de volume sont indiquées en poids net.

* Données partielles. Les données de première vente pour l'Italie recouvrent 11 ports (10%). Les données de première vente pour la Lituanie concernent uniquement la criée de Klaipėda.

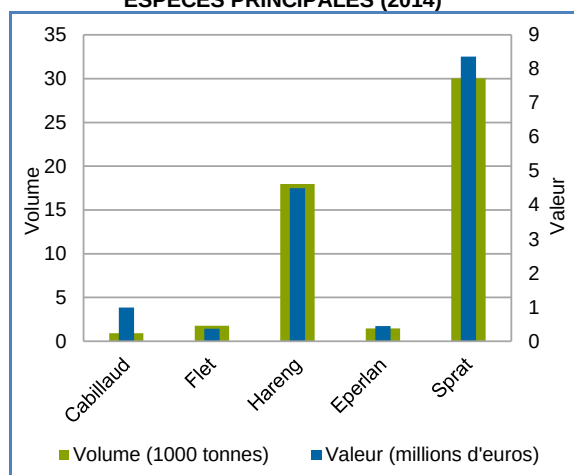
1.1. LETTONIE

En Lettonie, les activités de pêche se concentrent en Mer Baltique et dans le Golfe de Riga. La flotte de pêche lettone compte 627 navires opérant dans les eaux côtières de la Baltique et dans le Golfe de Riga et 64 navires en pêche hauturière (2015).

Neuf navires de pêche opèrent en haute mer. Dans les eaux marocaines et mauritaniennes, ils ciblent le maquereau, le chinchard, la sardine et la sardinelle. Dans la zone de la convention de la Commission des Pêches de l'Atlantique Nord-Est (NEAFC), le crabe des neiges et le sébaste sont pêchés.

Les principaux ports sont Ventspils (48%), Liepaja (26%), et Roja (13%). Les petits pélagiques (hareng et sprat) sont les espèces les plus importantes en volume et en valeur. Le sprat représentait respectivement 74% et 67% de la valeur des débarquements à Ventspils et Liepaja. A Roja, la principale espèce débarquée en 2014 était le hareng (74%). Les autres espèces importantes sont le cabillaud, le flet d'Europe et l'éperlan. Le flet d'Europe et l'éperlan sont pêchés principalement dans les eaux côtières de la Baltique et l'éperlan dans les eaux côtières du Golfe de Riga.

Figure 1. **PREMIERES VENTES EN LETTONIE PAR ESPECES PRINCIPALES (2014)**

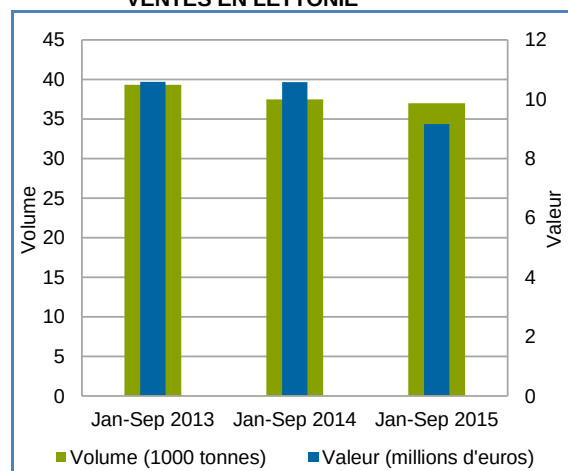


Source: EUMOFA (mis à jour le 13.11.2015).

En 2014, les premières ventes en Lettonie ont atteint 14,7 millions d'euros pour un volume d'environ 52.200 tonnes. Par rapport à 2013, il s'agit d'une baisse en valeur (-1%) et en volume (-7%). Le sprat était l'espèce débarquée à meilleure valeur commerciale, représentant respectivement 57% et 58% de la valeur et du volume des premières ventes.

Sur la période janvier-septembre 2015, les premières ventes ont baissé pour toutes les espèces déclarées, en valeur (-13%) et en volume (-1%), par rapport à janvier-septembre 2014.

Figure 2. **JANVIER-SEPTEMBRE : PREMIERES VENTES EN LETTONIE**

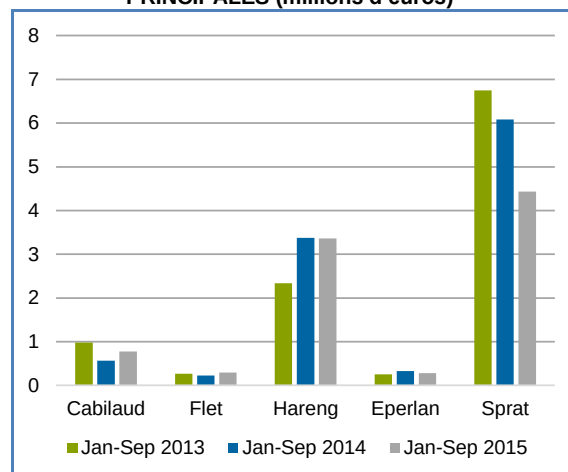


Source: EUMOFA (mis à jour le 13.11.2015).

Le cabillaud, le hareng et le sprat ont représenté 93% de la valeur totale des premières ventes et 94% de leur volume. A l'exception du cabillaud et du flet d'Europe, qui ont connu une hausse de la valeur en première vente, toutes les autres espèces ont connu une baisse sur la période janvier-septembre 2015.

Le cabillaud a connu la hausse la plus importante en valeur (+37%) suivi du flet d'Europe (+32%). Le sprat et l'éperlan ont connu une baisse de la valeur des premières ventes (-27% et -14% respectivement). Le volume des premières ventes de flet d'Europe et de cabillaud a augmenté significativement, respectivement 68% et 43%, tandis que des baisses pour le sprat (-11%) et l'éperlan (-12%) ont été observées, par rapport à janvier-septembre 2014.

Figure 3. **JANVIER-SEPTEMBRE: PREMIERES VENTES EN LETTONIE PAR ESPECES PRINCIPALES (millions d'euros)**



Source: EUMOFA (mis à jour le 13.11.2015).

Le prix moyen des cinq espèces commerciales principales débarquées a été moindre qu'en janvier-septembre 2014. La plus forte baisse du prix a été observée pour le flet d'Europe (-21%) et le sprat (-19%). Le prix moyen du hareng a baissé de 7%, alors que le volume des premières ventes a augmenté de 7% et que leur valeur a chuté sensiblement (-0,5%).

1.1.1. FLET D'EUROPE



Le flet d'Europe (*Platichthys flesus*) est une espèce démersale répandue dans les eaux côtières européennes. Le flet d'Europe est une espèce marine qui tolère

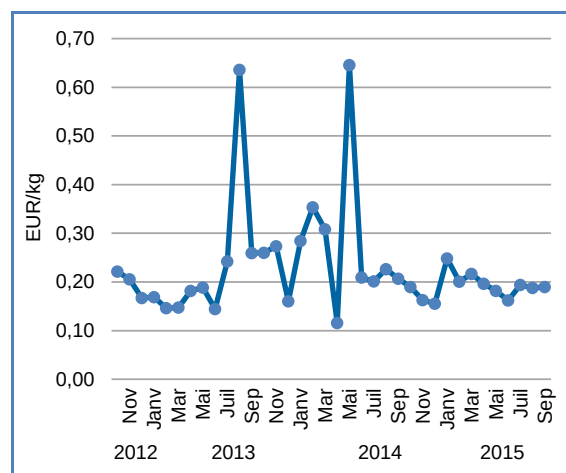
les faibles salinités et est largement répandu en Baltique. Par ailleurs, il est rare dans le Golfe de Botnie, dans le Golfe de Finlande et dans la lagune de Courlande.³

Le flet d'Europe vit à des profondeurs autour de 50 m et se nourrit de divers invertébrés et de poissons. C'est le poisson plat le plus répandu dans la Baltique. On ne trouve, à proximité de la Lettonie, uniquement que du flet se reproduisant en profondeur. Atteignant la maturité à 3-4 ans, le frai a lieu entre mars et juin dans la zone du Gotland à des profondeurs comprises entre 80 et 120 m. L'individu adulte mesure généralement entre 20 et 25 cm de long.⁴ Le flet est pêché principalement par les fileyeurs ciblant le cabillaud et les poissons plats.⁵

Le flet d'Europe est une espèce importante pour les pêcheurs de la Baltique, en particulier pour les populations côtières lettones. L'abondance du flet d'Europe fluctue d'une année sur l'autre et sa pêche a lieu de juin à décembre. Les captures de flet d'Europe ne sont pas soumises à quota en Mer Baltique.

Sur la période janvier-septembre 2015, les premières ventes cumulées de flet d'Europe ont atteint 0,3 millions d'euros pour 1.640 tonnes, soit une hausse en valeur (+32%) comme en volume (+68%) par rapport à janvier-septembre 2014.

Figure 5. FLET D'EUROPE: PRIX EN PREMIERE VENTE EN LETTONIE

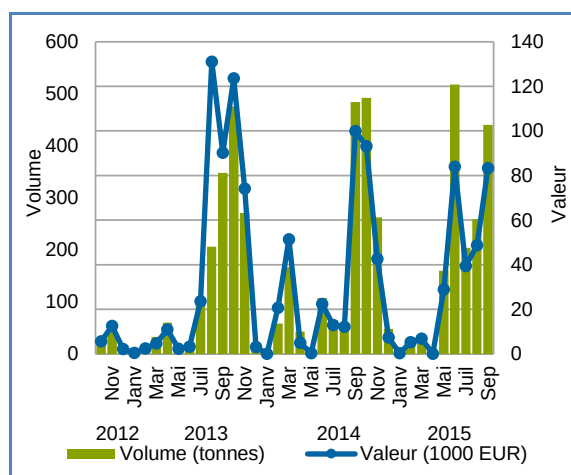


Source: EUMOFA (mis à jour le 13.11.2015).

Le prix unitaire moyen du flet d'Europe sur la période janvier-septembre 2015 a été de 0,18 EUR/kg, 21% de moins que sur janvier-septembre 2014.

En septembre 2015, le prix moyen du flet d'Europe (0,19 EUR/kg) a été de 8% inférieur à celui de septembre 2014, correspondant à une baisse significative des premières ventes, en valeur (-17%) et dans une moindre mesure en volume (-9%).

Figure 4. FLET D'EUROPE: PREMIERES VENTES EN LETTONIE



Source: EUMOFA (mis à jour le 13.11.2015).

1.1.2. ÉPERLAN



L'éperlan (*Osmerus eperlanus*) est une espèce anadrome ou d'eau douce qui se nourrit de zooplancton,

de petits poissons et de crustacés.

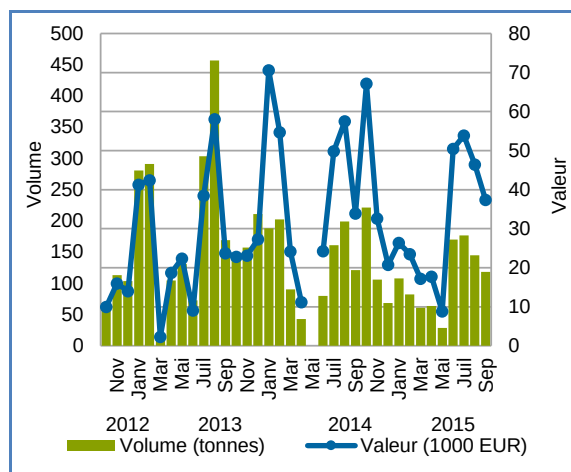
L'éperlan vit en Atlantique Nord, de la Mer Blanche aux côtes occidentales françaises, ainsi qu'en Baltique, et au sud de la Mer du Nord et des îles britanniques. En Mer Baltique, l'éperlan tolère une large gamme de salinités et évolue à la fois dans les eaux saumâtres et douces, dont les estuaires et les grands lacs.⁶

L'éperlan atteint généralement une taille de 16 cm pour un poids moyen de 180 g et peut vivre jusqu'à dix ans. Il atteint sa maturité sexuelle au cours de sa seconde année. Le frai a lieu de février à avril. Une des particularité de ce poisson est son odeur caractéristique, qui rappelle celle du concombre frais.⁷

L'éperlan est pêché au filet par la petite pêche côtière qui opère dans les zones côtières jusqu'à l'isobathe des 20 m, principalement dans le Golfe de Riga. En Baltique, la pêche de l'éperlan a lieu en hiver, et peut donc être fortement affectée par les conditions de la glace de mer.

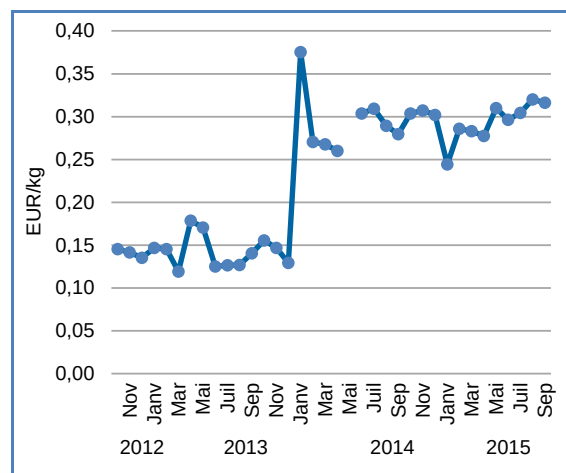
Sur la période janvier-septembre 2015, les premières ventes cumulées d'éperlan ont atteint 0,28 millions d'euros pour 950 tonnes. Il s'agit d'une baisse en valeur (-14%) et en volume (-12%), par rapport à janvier-septembre 2014.

Figure 6. **EPERLAN: PREMIÈRES VENTES EN LETTONIE**



Source: EUMOFA (mis à jour 13.11.2015).

Figure 7. **EPERLAN: PRIX EN PREMIERE VENTE EN LETTONIE**



Source: EUMOFA (mis à jour le 13.11.2015).

Le prix unitaire moyen de l'éperlan sur la période janvier-septembre 2015 a été de 0,30 EUR/kg, inchangé comparé à celui de la même période un an plus tôt.

En septembre 2015, le prix moyen de l'éperlan (0,32 EUR/kg) a été de 13% supérieur à celui de septembre 2014, correspondant à une hausse des premières ventes en valeur (+13%) et en volume (+10%).

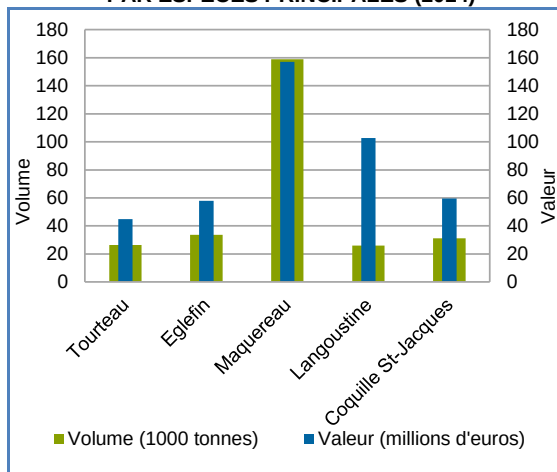
1.2. ROYAUME-UNI

En 2014, le Royaume-Uni comptait 11.845 pêcheurs professionnels. Un nombre en baisse de 5% par rapport à 2013 et en baisse de 12% par rapport à 2004. Le Royaume-Uni avait en 2014 la septième plus grande flotte de pêche en UE. L'Angleterre totalise 49% de la flotte totale du Royaume-Uni; l'Ecosse 32%. La part des navires de moins de 10 m représente 82% de la flotte anglaise et 71% de la flotte écossaise. Cette différence se reflète également dans les différentes espèces ciblées par les deux flottes. Tandis que la flotte écossaise pêche plutôt de grands volumes d'espèces à faible prix (maquereau et hareng), la flotte anglaise débarque de moins grands volumes mais à des prix supérieurs (sole et plie dans la Manche).⁸

En 2014, environ 472.000 tonnes de poissons, mollusques et crustacés frais ont été débarquées par les navires étrangers et britanniques, une hausse de 28% par rapport à 2013. La même année, la valeur des premières ventes a atteint 730 millions d'euros, soit 36% de plus que l'année précédente. Cette hausse est principalement imputable à la forte augmentation des quotas britanniques de maquereau entre 2013 et 2014 (+82%).

Les trois principaux ports du Royaume-Uni en volume étaient Peterhead, Scrabster (tous deux en Ecosse) et Brixham (Angleterre). Les petits pélagiques sont principalement débarqués à Peterhead, tandis que les poissons démersaux et les mollusques sont principalement débarqués à Scrabster et Brixham respectivement. Gimsby est une place importante sur le marché du poisson, principalement approvisionné par la pêche fraîche en provenance d'Islande et de Norvège.

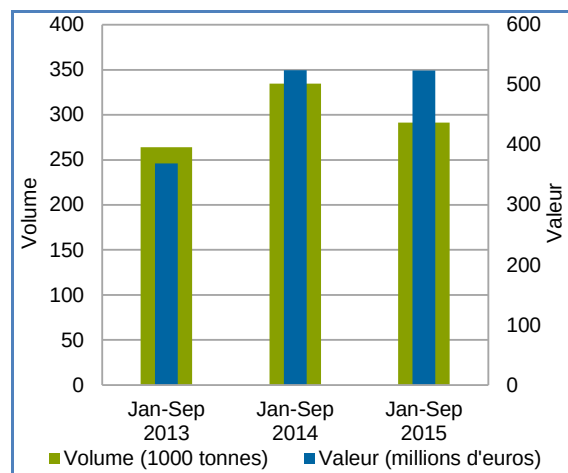
Figure 8. PREMIERES VENTES AU ROYAUME-UNI PAR ESPECES PRINCIPALES (2014)



Source: EUMOFA (mis à jour le 13.11.2015).

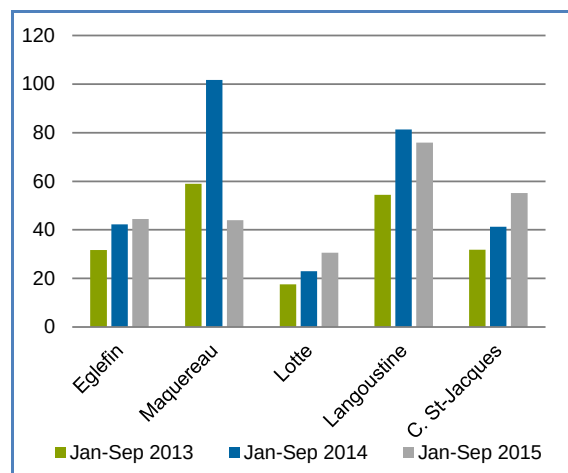
Sur les neuf premiers mois en 2015, les premières ventes cumulées toutes espèces déclarées confondues ont atteint 524 millions d'euros, en légère baisse (-1%) par rapport à l'année passée. Le volume des premières ventes (291.400 tonnes) a baissé de 13%, principalement à cause du quota moindre de maquereau en 2015 (-15%) et donc la baisse des captures. Le prix moyen en première vente du maquereau était de 0,88 EUR/kg, soit une baisse de 23% par rapport à janvier-septembre 2014.

Figure 9. JANVIER-SEPTEMBRE: PREMIERES VENTES AU ROYAUME-UNI



Source: EUMOFA (mis à jour le 13.11.2015).

Figure 10. JANVIER-SEPTEMBRE PREMIERES VENTES AU ROYAUME-UNI PAR ESPECES PRINCIPALES (millions d'euros)



Source: EUMOFA (mis à jour le 13.11.2015).

En septembre 2015, la valeur et le volume des premières ventes ont suivi la même tendance que le reste de l'année, atteignant respectivement 56 millions d'euros (-15%) et 32.853 tonnes (-27%).

1.2.1. CALAMAR



Le calamar (*Loligo spp.*) est débarqué par petits volumes dans la plupart des ports. Au Royaume-Uni, en 2014, les trois ports principaux en volume pour le calamar étaient tous écossais: Buckie (303 tonnes), Ullapool (298 tonnes) et Kinlochbervie (152 tonnes). En 2015, aucun de ces trois ports ne s'est maintenu dans le top 3 pour le calamar. Brixham (Angleterre), Peterhead (Ecosse) et Fraserburgh (Ecosse) sont le nouveau top 3.

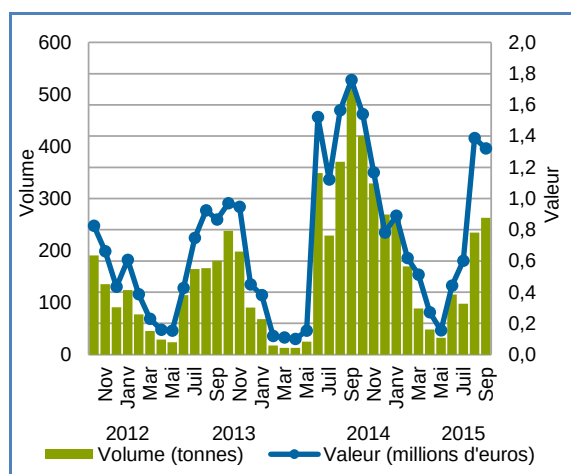
Le calamar est principalement pêché en tant que prise accessoire par les chalutiers britanniques ciblant les poissons blancs. Les calmars vivant près du fond et nageant juste au dessus des fonds, les chaluts pélagiques ou les chaluts de fonds à ouverture haute sont les engins les plus utilisés pour sa capture. Etant une espèce à faible durée de vie, les captures sont très dépendantes de la période de reproduction.

La pêche du calamar est plutôt saisonnière, ayant lieu plutôt lorsque les individus migrent des eaux profondes vers les zones côtières. Les zones les plus pratiquées par les navires britanniques sont le sud-ouest de l'Ecosse (octobre-décembre), dans le Moray Firth (septembre-novembre), près de Rockall (juin-août) et aux îles Féroé (toute l'année, mais surtout en décembre).

Le calamar est plus susceptible de se détériorer que le poisson éviscéré s'il n'est pas manipulé avec précaution et n'est donc normalement pas vidé en mer. Il est simplement lavé et stocké dans la glace. En plus de la condition fragile de l'espèce, les acheteurs étrangers préfèrent le calamar non vidé car ils utilisent l'encre et les tentacules en plus de la chair du manteau lors de la préparation avant consommation.⁹

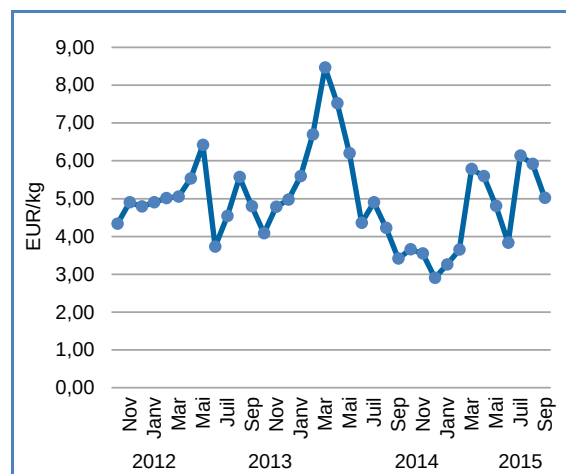
Sur la période janvier-septembre 2015, les premières ventes de calamar ont atteint 6,46 millions d'euros pour 1.336 tonnes. Il s'agit d'une baisse de 6% en valeur et de 15% en volume par rapport à janvier-septembre 2014.

Figure 11. CALAMAR: PREMIERES VENTES AU ROYAUME-UNI



Source: EUMOFA (mis à jour le 13.11.2015).

Figure 12. CALAMAR: PRIX EN PREMIERE VENTE AU ROYAUME-UNI



Source: EUMOFA (mis à jour le 13.11.2015).

Le prix unitaire moyen du calamar sur la période janvier-septembre 2015 a été de 4,73 EUR/kg, une hausse de 11% par rapport à la même période un an plus tôt. En septembre 2015, le prix s'est élevé à 5,02 EUR/kg, soit une hausse de 47% par rapport à septembre 2014.

1.2.2. HOMARD (*HOMARUS SPP*)

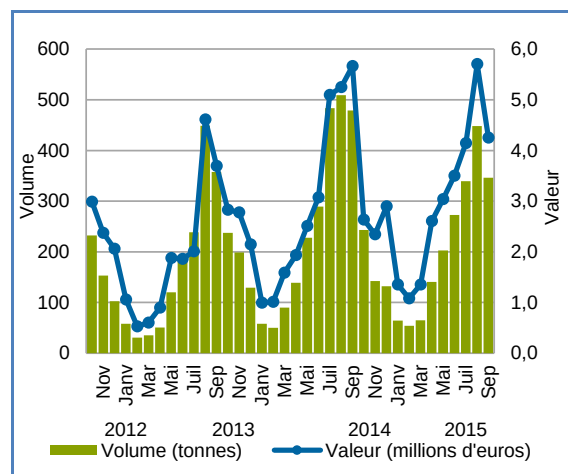
Le homard (*homarus spp*) peut être séparé en deux espèces, le *gammarus* et le *americanus* mais pour la flotte britannique, le *gammarus* (homard européen) est le plus pertinent. Le homard européen est répandu de la Scandinavie jusqu'au nord de l'Afrique. On le trouve également en Mer Noire et en Méditerranée.¹⁰

L'espèce vit communément sur les fonds rocheux qui lui servent d'abri. La période de reproduction a lieu en été quand les femelles ont porté les oeufs dans leur carapace pendant un an.

Le homard est principalement capturé au casier, mais est également une prise accessoire des fileyeurs (trémil) et des dragueurs. L'appât communément utilisé dans les casiers est le poulpe ou la seiche en morceaux attachés à des lignes. La pêche du homard européen est soumise à une taille minimale de capture qui est, en Mer du Nord, fixée à 87 mm de carapace, ce qui permet au homard de se reproduire au moins une fois avant d'être capturé. Un homard à la taille minimale pèse en moyenne 600 grammes.¹¹

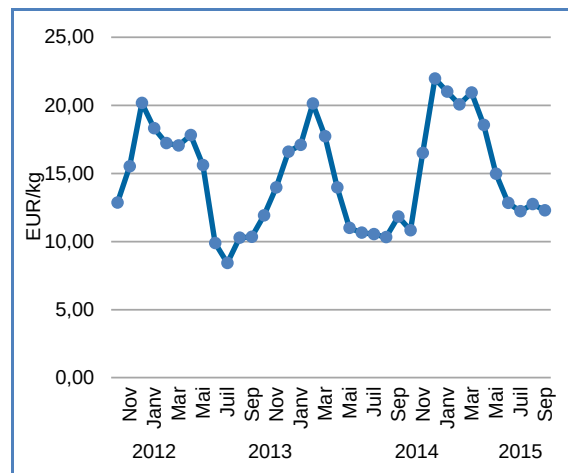
Au Royaume-Uni, en 2014, les trois ports principaux pour le homard (*homarus spp*) sont localisés sur la côte nord-est de l'Angleterre, entre Middlesbrough et Hull : Bridlington (356 tonnes), Scarborough (124 tonnes) et Whitby (82 tonnes). Septembre 2015 inclus, Bridlington (326 tonnes) et Scarborough (100 tonnes) sont toujours les deux premiers ports tandis que Whitby a été remplacé par le port écossais d'Arbroath (70 tonnes). Le homard (*homarus spp*) est vendu frais, congelé ou en conserve.

Sur la période janvier-septembre 2015, les premières ventes de homard (*homarus spp*) ont atteint 28,1 millions d'euros pour 2.024 tonnes. Il s'agit d'une baisse de 4% en valeur et de 13% en volume par rapport à janvier-septembre 2014.

Figure 13. HOMARD *HOMARUS SPP*: PREMIERES VENTES AU ROYAUME-UNI

Source: EUMOFA (mis à jour le 13.11.2015).

Sur la période janvier-septembre 2015, le prix unitaire moyen du homard (*homarus spp*) a atteint 13,88 EUR/kg, soit une hausse de 19% par rapport à janvier-septembre 2014. En septembre 2015, le prix s'est élevé à 12,28 EUR/kg, soit une hausse de 4% par rapport à la même période en 2014.

Figure 14. HOMARD *HOMARUS SPP*: PRIX EN PREMIERE VENTE AU ROYAUME-UNI

Source: EUMOFA (mis à jour le 13.11.2015).

2. Approvisionnement global

« Le marché européen du poisson », édition 2015, a été publié sur le site d'EUMOFA et est disponible en [anglais](#), [français](#), [allemand](#), [italien](#) et [espagnol](#).

Ressource / NEAFC / Maquereau: La Commission des Pêches d'Atlantique Nord-Est (NEAFC) a adopté un plan de gestion à long terme pour le maquereau, qui fixe les TAC 2016 (895.900 tonnes), en baisse de 15% par rapport à 2015. Le plan évite des fluctuations brutales du quota pour les deux prochaines années, assure la durabilité de la biomasse du stock de reproducteurs, et atténue l'impact socio-économique de réductions plus importantes qui avaient été prévues. L'accord inclut l'UE, les Îles Féroé et la Norvège.¹²

Ressource / ICCAT / Thons d'Atlantique: Suivant les recommandations de son Comité Scientifique, la Commission pour la Conservation des Thons d'Atlantique (ICCAT) a adopté un plan de gestion pluri-annuel pour le thon obèse qui comporte des mesures pour réduire la mortalité des juvéniles. Il réduit le TAC annuel à 65.000 tonnes pour 2016, 2017 et 2018 (contre 85.000 tonnes actuellement). Pour le thon albacore, le TAC a été maintenu à 110.000 tonnes pour 2016, mais sous réserve des résultats de l'évaluation du stock en 2016. Il n'y a pas de changement à signaler en Atlantique Est et Méditerranée pour le thon rouge pour les années 2015-2017. L'UE détient 59% du TAC, qui est divisé entre huit Etats membres impliqués dans la pêche du thon rouge. En 2016, le quota de l'UE est fixé à 11.204 tonnes, soit 20% de plus qu'en 2015.¹³

UE / Rapport annuel de la flotte. La Commission Européenne a publié le rapport annuel de la flotte, qui montre des ajustements de la capacité de pêche des Etats membres, et un meilleur équilibre entre la capacité et les opportunités de pêche, comme demandé par la Politique Commune des Pêches (PCP). Par rapport à 2012, des réductions ont été enregistrées en nombre de navires (-7,8%), en jauge brute (-1,6%) et en KW (-5,4%). Chypre, la Croatie, la France, l'Italie, la Lettonie et l'Espagne ont développé des plans d'action afin de régler les problèmes de surcapacité structurelle.¹⁴

FEAMP / Bulgarie, Croatie, France, Grèce, Italie, Pologne, Portugal, Roumanie, Espagne et Royaume-Uni: La Commission Européenne a adopté les Programmes Opérationnels (PO) du Fonds Européen pour la Pêche et les Affaires Maritimes (FEAMP) pour la période 2014-2020 pour plusieurs pays (financements publics totaux): Bulgarie (113,5 millions d'euros), Croatie (348,7 millions d'euros), France (774,4 millions d'euros), Grèce (523,4 millions d'euros), Italie (978,1 millions d'euros) Pologne (710,5 millions d'euros), Portugal (506,6 millions d'euros), Roumanie (223,7 millions d'euros), Espagne (1.558,2 millions d'euros) et Royaume-Uni (319,9 millions d'euros). Les investissements financeront des projets promouvant la pêche et l'aquaculture durables; par exemple la réduction des prises accessoires, l'amélioration de la valeur ajoutée, la diversification des activités professionnelles, l'amélioration

de la compétitivité, ainsi que la limitation de l'impact de la pêche sur l'environnement marin.¹⁵

UE / Mauritanie / Accords de pêche: L'UE et la Mauritanie ont signé un nouveau protocole pour l'Accord de Partenariat sur la Pêche fixant les opportunités de pêche pour les navires de l'UE. Le protocole pour quatre ans définit les opportunités de pêche de l'UE pour la crevette, les espèces démersales, le thon et les petits pélagiques, jusqu'à 281.500 tonnes par an, grâce à l'amélioration des conditions opérationnelles. La flotte européenne paiera pour les captures et en plus, l'UE allouera 59,1 millions d'euros/an au partenariat, dont 4,1 millions d'euros en soutien à la gouvernance et aux pêches durables de Mauritanie.¹⁶

Pêcheries / Islande: Les navires islandais ont capturé 72.100 tonnes de poisson en octobre 2015, soit 24.900 tonnes de moins qu'en octobre 2014. La baisse est principalement attribuable au hareng (-55%). Les captures d'espèces démersales et de mollusques ont baissé respectivement de 300 et 150 tonnes. Les captures de poissons plats ont atteint 2.500 tonnes, contre 1.750 tonnes en octobre 2014. D'une année à l'autre (novembre 2014-octobre 2015), les captures totales ont augmenté de 21,6% par rapport aux 12 mois précédent, notamment du fait des captures de capelan.¹⁷

Certification / Pêcheries: Une pêcherie islandaise a obtenu sa certification du Marine Stewardship Council (MSC) pour sa pêche durable et bien gérée de la lingue. Les captures islandaises atteignent annuellement entre 4.000 et 8.000 tonnes et ont augmenté ces dernières années, l'abondance du stock ayant fortement augmenté. La lingue est principalement pêchée au large des côtes Sud et Ouest de l'Islande par les palangriers et les chalutiers. La lingue est salée et exportée vers l'Europe du sud; elle est également consommée en Suède, où elle est un mets populaire de Noël.¹⁸

Portugal / Sardine: Le Ministre portugais des Affaires Maritimes a prolongé la période d'ouverture de la pêche de la sardine à la senne tournante jusqu'au 31 décembre, jusqu'à atteindre la limite de capture de 9.000 tonnes. L'extension doit permettre aux organisations de producteurs d'avoir le temps d'atteindre tous les quotas restant. Pour 2016, le CIEM a recommandé que les captures ne dépassent pas 1.587 tonnes, soit moins du dixième de la recommandation de 2015 (16.000 tonnes).¹⁹

Etats-Unis / Débarquements: Aux USA, les captures sont restées stables entre 2013 et 2014, selon le rapport publié par la NOAA: les débarquements de 4,3 millions de tonnes de poissons et mollusques pour une valeur de 4,45 milliards d'euros en 2014, soit environ la même chose qu'en 2013. Le volume et la valeur se sont maintenus à des niveaux plus élevés que la moyenne de ces cinq dernières années. En 2013, l'aquaculture marine américaine a vu sa production augmenter d'environ 11% par rapport à 2012 pour atteindre 300.000 tonnes.²⁰

3. Etude de cas: Impact de l'embargo russe sur les importations de produits de la mer

En août 2014, les autorités russes ont annoncé la mise en place d'un embargo d'un an sur les importations sur un grand nombre de produits alimentaires, en provenance des Etats membres de l'UE, des USA, du Canada, de la Norvège et de l'Australie. L'embargo a été prolongé pour une année supplémentaire en juillet 2015 et étendu à d'autres pays dont l'Islande.

Parmi les produits de la mer, l'embargo s'applique aux produits frais, congelés, salés et fumés, tandis que les exportations sous les codes douaniers 1504 et 1604 (produits préparés et préservés, conserves ci-dessous), n'ont pas été affectés.

D'autres restrictions, non directement liées à l'embargo sur les importations, mais aux effets similaires, ont été imposées par les services vétérinaires russes sur les conserves de poisson en provenance d'Estonie et de Lettonie, de loin les deux acteurs les plus importants concernant ces échanges avec la Russie. De plus, des restrictions temporaires ont été imposées début octobre sur les conserves de Pologne.

Concernant les produits de la mer frais et congelés, l'embargo russe sur les importations a causé une réorientation d'importants volumes. De nouveaux flux commerciaux, en provenance de pays non affectés par l'embargo, n'ont pallié que partiellement la carence résultante de l'embargo.

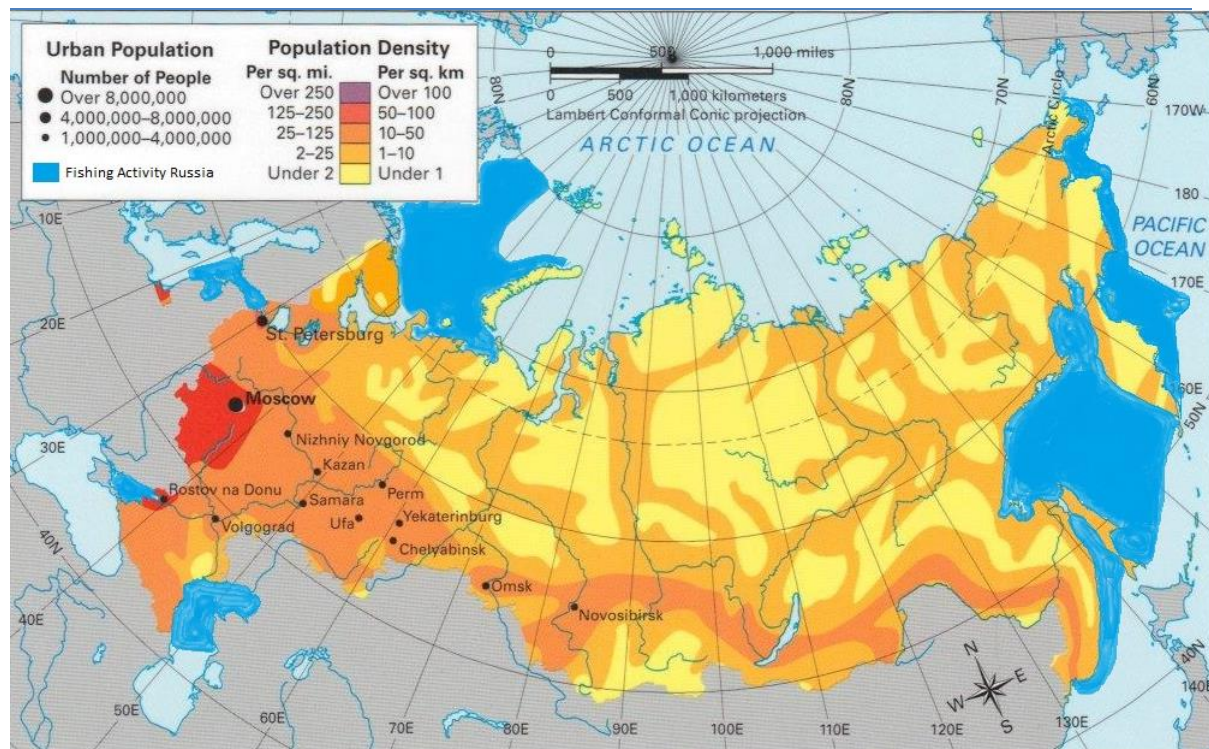
Les exportations de Norvège, l'un des fournisseurs majeurs de saumon et de hareng pour la Russie, ont été sérieusement affectées par l'embargo. En UE, les pays particulièrement affectés sont l'Estonie, la Finlande, le Royaume-Uni, le Danemark et l'Irlande.

Pour bien comprendre l'impact de l'embargo russe sur les importations, il est pertinent d'observer les facteurs qui ont historiquement influencé le marché russe des produits de la mer et d'analyser les composantes de la consommation et la structure des échanges.

Ces dernières décennies, la Russie a été une des nations majeures dans le secteur de la pêche dans le monde, classée 6^{ème} ou 7^{ème}. Les principales zones de pêche de la flotte russe sont en haute mer, éloignées des régions peuplées de Russie.

Ainsi, une large proportion des captures dans le Pacifique et la mer de Barents sont, soit débarquées dans les ports étrangers avec un accès privilégié au marché de l'exportation, soit transbordé sur des trawpers, également à destination du marché international.

Figure 15. RUSSIE – DENSITE DE POPULATION ET LOCALISATION DES ACTIVITES DE PECHE



Source: Carte de la densité de population par l'Université de Boston, élaboré à partir des données d'activité des pêcheries par EUMOFA.

Cela concerne les pêcheries de colin, de hareng et de poissons plats dans le Pacifique, et les pêcheries de cabillaud, d'églefin et de merlan bleu en Mer de Barents. Les pêcheries russes dépendent également fortement de leur

activité dans les eaux étrangères, comme les côtes ouest-africaines, la mer de Norvège, les eaux Groenlandaises, islandaises et la zone NAFO (Canada). Un des facteurs majeurs qui a limité l'usage domestique des captures des

pêcheries du Pacifique est le manque de capacité logistique depuis l'est vers les régions plus peuplées de l'ouest du pays. Ce facteur est une contrainte pour les produits congelés et est quasi-inexistant pour les produits frais.

Ainsi, même si la Russie est un producteur important de produits de la mer, l'approvisionnement domestique n'a jamais été une composante majeure de la consommation russe de produits de la mer, et ces dernières années, les importations en provenance des pays du nord de l'Europe ont joué un rôle grandissant dans la consommation russe de produits de la mer.

3.1. Bilan et évolution des échanges de produits de la mer entre l'UE et la Russie

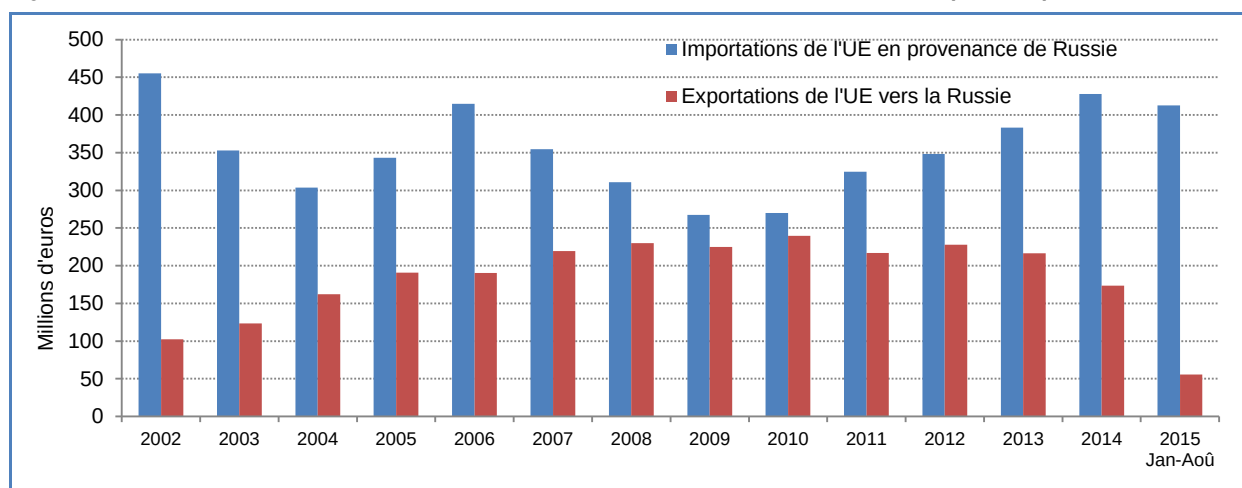
Le commerce de produits de la mer entre l'UE et la Russie est fortement en faveur de cette dernière. Les espèces de

fond, le cabillaud et le colin en particulier, ont spécifiquement représenté plus de 90% des importations de l'UE, pour une moyenne de 350 millions d'euros par an depuis 2002. Les exportations européennes vers la Russie ont enregistré un record en 2010 avec 239 millions d'euros.

Les importations en provenance de Russie en volume ont régulièrement augmenté (en moyenne environ 12% de 2010 à 2014), tandis que les exportations de l'UE vers la Russie étaient déjà dans une période de déclin lorsque l'embargo sur les importations a été mis en place. De 2010 à 2013, la baisse des exportations a été en moyenne de -7,8% en volume et de -3,3% en valeur.

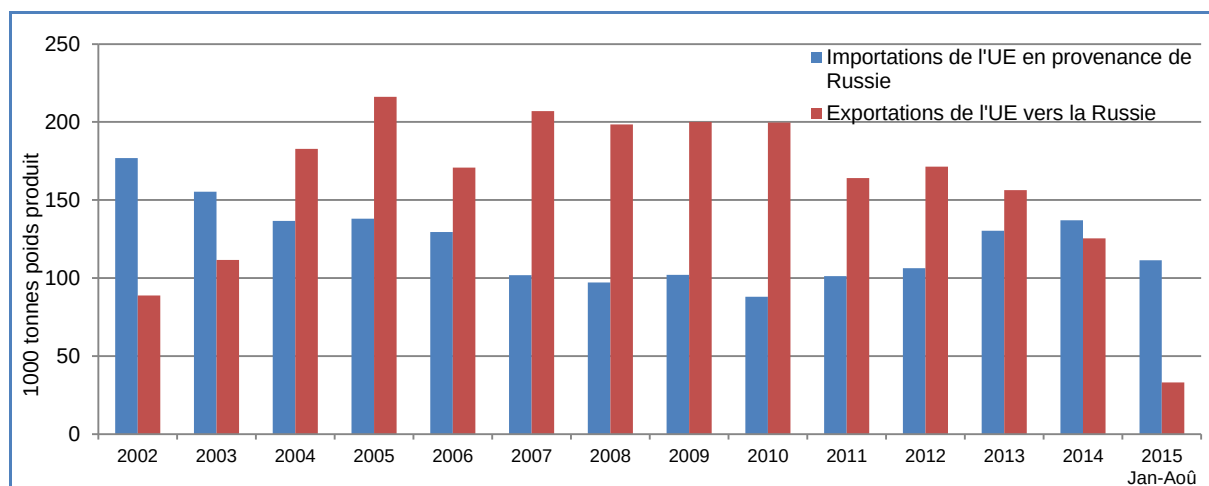
Les petits pélagiques ont constitué autour de 70% du volume des exportations de l'UE vers la Russie (45-50% de la valeur totale des exportations). Au sein des petits pélagiques, le sprat, le maquereau et le hareng sont les espèces principales. Tandis que les exportations de sprat ont été dominées par l'Estonie et la Finlande, le Royaume-Uni et l'Irlande étaient les principaux exportateurs de maquereau.

Figure 16. COMMERCE DE PRODUITS DE LA MER ENTRE L'UE ET LA RUSSIE, 2002 – 2015 (VALEUR)



Source: EUMOFA.

Figure 17. COMMERCE DE PRODUITS DE LA MER ENTRE L'UE ET LA RUSSIE, 2002 – 2015 (VOLUME)



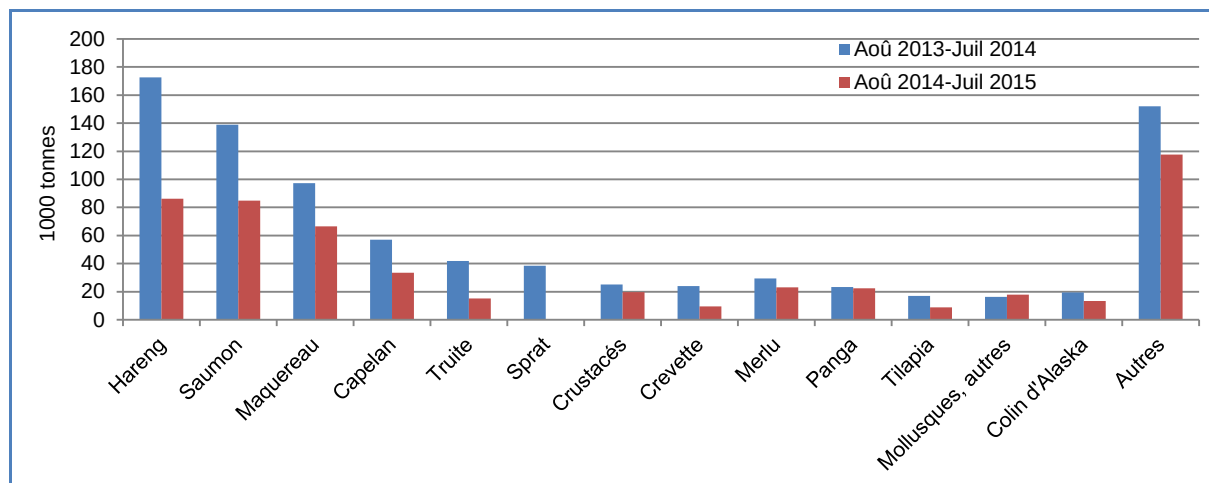
Source: EUMOFA.

3.2. Impact global de l'embargo russe sur les importations – un an après

En examinant les données commerciales pertinentes, publiées pour la première année complète après la mise en place de l'embargo, on observe que les importations russes de produits de la mer frais et congelés ont baissé de presque 40%, montrant qu'importer en provenance d'autres sources n'a pas pu compenser la baisse causée par l'embargo.

L'impact majeur est observable sur les salmonidés et les espèces pélagiques. Mais des espèces comme la crevette, le tilapia et le merlu, ont également connu une baisse considérable en volume.

Figure 18. **IMPORTATIONS RUSSES PAR ESPECES PRINCIPALES (VOLUME)**

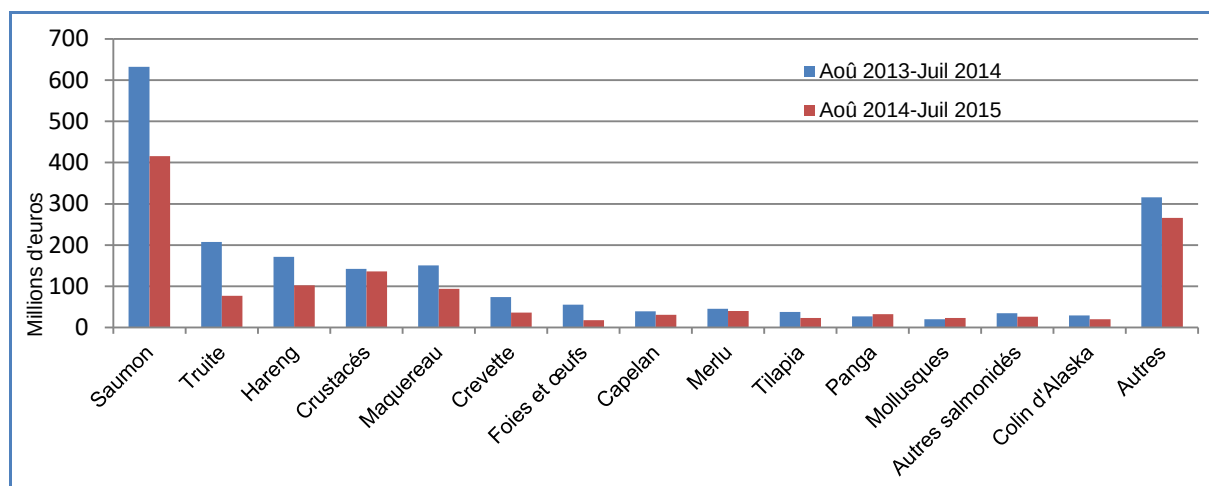


Source: Customs Inform.

En valeur, l'importance du saumon et de la truite, et leur contribution à la baisse, est indéniable. Les crevettes, à plus forte valeur commerciale, ainsi que les foies et oeufs de poisson y contribuent également. La baisse de la valeur des importations russes mesurées en euros, de 32% sur la

période août 2014-juillet 2015, est comparable à la baisse en volume (-39%). Mesurée en rouble russe, la baisse correspondante n'est que de 13% du fait de la dépréciation de la devise russe sur cette période.

Figure 19. **IMPORTATIONS RUSSES PAR ESPECES PRINCIPALES (VALEUR)**



Source: Customs Inform.

En considérant le rôle joué par la Norvège dans les exportations de saumon, de truite et d'espèces pélagiques vers la Russie, c'est donc sur ces échanges que l'impact a été le plus significatif. Dans les graphiques et tableaux de cette section, les conserves de poisson ont été exclues afin de montrer l'étendue de l'embargo en totalité pour les catégories de produits concernés. La Norvège représentait plus de 31% des importations russes avant l'embargo, et a chuté à moins de 1% sur les 12 premiers mois après

l'embargo. La seconde source la plus importante pour les importations russes avant l'embargo était l'UE, dont la part est passée de 12% à virtuellement 0%. Parmi ces pays qui n'ont pas été affecté par l'embargo et dont les exportations vers la Russie ont prospéré dans ce nouveau contexte, viennent en premier l'Islande (pélagiques), les Îles Féroé (saumon), le Chili (saumon et truite), ainsi que la Chine, le Vietnam, le Maroc et le Groenland.

Table 3. **IMPORTATIONS RUSSES - TOP 10 DES PAYS (VOLUME EN TONNES) – CLASSES PAR IMPORTANCE AVANT L'EMBARGO**

Pays	Août 2013- Juil 2014 Période A	Août 2014- Juin 2015 Période B	Evolution	Part des importations Période A	Part des importations Période B	Principales espèces concernées
Norvège	266.113	5.997	-98%	31,2 %	1%	Saumon, Hareng, Capelan, Truite
UE	104.822	902	-99%	12,3 %	0%	Sprat, Maquereau, Saumon, Crevette nordique
Islande	104.766	112.444	7%	12,3 %	22%	Maquereau, Capelan, Hareng, Sébaste
Chine	77.052	83.498	8%	9,0 %	16%	Tilapia, Colin d'Alaska, Crevette, Mollusques
Îles Féroé	69.476	94.481	36%	8,1 %	18%	Hareng, Maquereau
Chili	45.266	81.736	81%	5,3 %	16%	Saumon, Truite
Canada	35.987	3.774	-90%	4,2 %	1%	Crevette nordique, Merlu
Vietnam	32.667	33.187	2%	3,8 %	6%	Panga, Crevette
USA	25.193	624	-98%	3,0 %	0%	Merlu, Alaska Pollock chair, foies/oeufs
Maroc	14.682	13.313	-9%	1,7 %	3%	Sardine, Maquereau
Autres	76.683	88.836	16%	1,2 %	17%	
Total	852.707	518.792	-39%	100%	100%	

Source: Customs Inform.

3.3. Impacts sur le marché européen des produits de la mer – un an après l'embargo

Les impacts de l'embargo russe sur les importations sur le marché de l'UE ont été à la fois directs et indirects. Premièrement, la fermeture de l'accès au marché russe a directement affecté les exportations en provenance des pays de l'UE. Les exportations de produits frais, congelés, fumés et salés en provenance de l'UE vers la Russie étaient dominées par le sprat, le saumon, le maquereau et le hareng, et l'interruption des échanges pour ces espèces et de ces formes de produits a causé une réduction de 94% de la valeur des exportations.

Les produits préparés et en conserve, qui n'étaient pas concernés par l'embargo durant la première année, ont continué à être envoyés en Russie, pendant la dernière partie de l'année 2014 et durant les huit premiers mois en 2015.

De plus, les données Comext montrent que les exportations danoises de crevette nordique congelées ont perduré après la mise en place de l'embargo. Il s'agit probablement d'exportations groenlandaises qui ont été déclarées comme danoises.

En considérant que les exportations de crevette congelée en provenance du Danemark vers la Russie ne sont pas des exportations directes, mais plutôt des exportations du Groenland, la crevette représente une perte notable dans la valeur des exportations de l'UE.

Les espèces comme la truite, le bar et la dorade, ainsi que les huîtres, ont été touchées aussi durement mais représentent moins en termes de valeur totale des échanges. Les pays les plus affectés par cette baisse sont le Royaume-Uni, l'Irlande, la France, l'Estonie, la Finlande, la Lituanie et la Grèce. En termes de volume, l'Estonie, la Finlande et le Royaume-Uni sont les pays les plus touchés. Pour les deux premiers, cette tendance est causée par la forte proportion des petits pélagiques à faible valeur commerciale, comme le sprat et le hareng.

La valeur des exportations de produits de la mer congelés a baissé de 63% tandis que les produits préparés et en conserve n'ont subi qu'une baisse de 5% pour la première année d'embargo.

Table 4. EXPORTATIONS DE L'UE VERS LA RUSSIE PAR CONSERVATION (VALEUR en milliers d'euros)

	Août 2012-Juillet 2013 Période A	Août 2013-Juillet 2014 Période B	Août 2014-Juillet 2015 Période C	Evolution période A/B	Evolution période B/C
Séchés-Salés-Fumés	641	1.040	43	62 %	-96%
Frais	40.151	23.459	1.118	-42%	-95%
Congelés*	127.065	119.228	6.274	-6 %	-95%
Préparations-Conserves	48.857	42.941	40.862	-12 %	-5%
Non spécifié	4.951	8.358	4.641	69 %	-44%
Total	219.359	189.375	69.588	-14%	-63%

Source: EUMOFA.*Les exportations danoises de crevette nordique sont exclues pour la période août 2014-juillet 2015.

L'embargo russe sur les importations a également eu de nombreux effets indirects sur le marché de l'UE. La fermeture de l'accès au marché russe a provoqué une forte hausse des exportations de maquereau et de chinchard vers les pays africains (Nigeria, Egypte, Ghana et Bénin) et vers la Chine.

Les exportations de saumon ont d'abord été réorientées vers les autres Etats membres de l'UE, ainsi que vers la Biélorussie. Pour le sprat, les exportations qui allaient avant vers la Russie ont également été réorientées vers le marché intra-UE, ainsi que les espèces comme le bar et la dorade, et à un degré moindre la truite.

Dans le même temps, pour la norvège, l'UE a été le marché le plus naturel vers lequel réorienter ses exportations. Une hausse des exportations norvégiennes de saumon et de truite vers l'UE a été enregistrée la première année après l'embargo. En volume, la hausse a été respectivement de 13% et 56% pour le saumon et la truite. En valeur (euros), la hausse a été plus modérée, de 6% pour le saumon et de 31% pour la truite, les prix du marché ayant été plus bas. Par ailleurs, la couronne norvégienne s'étant déprécié par rapport à l'euro d'environ 5% sur la période de référence (août 2014-juillet 2015) par rapport à l'année précédente, cela peut également avoir causé une hausse des exportations vers l'UE.

mois en 2015, l'Islande a été le premier fournisseur de produits de la mer et le quatrième en valeur (derrière le Chili, la Chine et les îles Féroé). La nécessité pour l'Islande de trouver des nouveaux marchés pour son hareng en 2016 est évidente. Ainsi, on peut s'attendre à une compétition entre le hareng islandais et le hareng norvégien, écossais et irlandais sur les marchés intra-UE et hors UE.

Pendant la première année d'embargo russe, une part significative des exportations de petits pélagiques en provenance d'Europe (hareng, maquereau et chinchard) ont été réorienté vers les marchés africains, le Nigeria en tête.

En juin 2015, le Nigeria a imposé des restrictions sur les transactions en devise étrangère afin de soutenir la devise nationale (naira). La mesure prise par la Banque Centrale du Nigeria a causé des difficultés aux exportateurs de produits de la mer locaux. L'objectif à long terme est de lever les restrictions et d'améliorer l'économie du pays. Pour autant, jusqu'à présent, il n'y a pas de signe d'assouplissement des restrictions.

Dans l'ensemble, ces nouvelles mesures ne font qu'ajouter de la difficulté à la situation déjà complexe de trouver des marchés et canaux de vente pour les petits pélagiques de la mer Baltique et l'Atlantique Nord.

3.4. Perspectives pour les impacts de la deuxième année d'embargo

Une série de nouveaux développements en juin-août 2015 offre une base pour la prévision des impacts possibles au cours de la deuxième année d'embargo russe sur les importations.

Fin juin 2015, les autorités russes ont annoncé que l'embargo sur les importations était prolongé pour une année supplémentaire. De plus, en août 2015, la Fédération de Russie a étendu son embargo sur les produits alimentaires à l'Islande, l'Albanie, le Monténégro, le Lichtenstein et l'Ukraine. L'Islande sera le pays le plus affecté des cinq cités. Ces trois dernières années, les exportations vers la Russie ont atteint entre 90.000 et 100.000 tonnes dont 90-95% de petits pélagiques (maquereau, hareng et capelan). Durant les premières années de l'embargo, l'Islande a réorienté la plupart de ses exportations de hareng vers la Russie, stimulée par la hausse de la demande. Les prix à l'exportation du hareng islandais congelé (entier et en filets confondus) étaient presque de 20% supérieurs à ceux pratiqués un an avant l'embargo. Pendant les huit premiers

4. Consommation

MAQUEREAU FRAIS



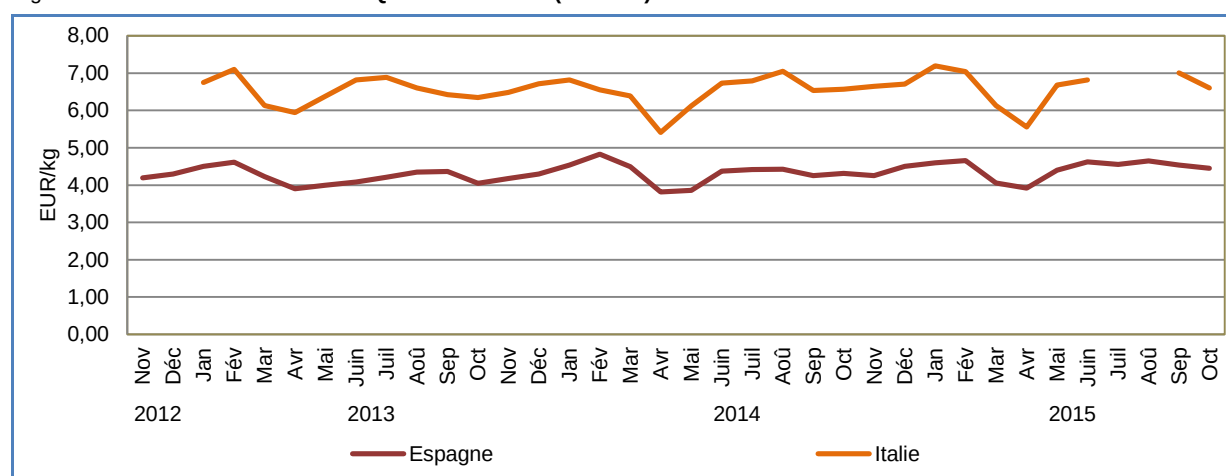
Le maquereau (*Scomber scombrus*) est une espèce pélagique consommée communément dans toute l'Europe. On le trouve en Atlantique Nord-Est, du nord-ouest de l'Afrique à la Mer de Barents. Les principales nations le pêchant sont le Royaume-Uni, les Îles Féroé, l'Islande, la

Norvège et l'Irlande. Grâce à sa haute teneur en acides gras omega-3 et à son goût riche, le maquereau est populaire sur de nombreux marchés et est parmi les dix espèces les plus consommées en UE. Le maquereau est disponible sous diverses formes de présentation (entier, vidé, fileté) et de conservation (frais, congelé, fumé, salé, mariné, en conserve).

En **Italie**, le prix au détail du maquereau entier frais a fluctué significativement entre 5,41 EUR/kg et 7,19 EUR/kg, pour une moyenne de 6,56 EUR/kg, entre janvier 2013 et novembre 2015. Ces trois dernières années, en avril, le prix a chuté sous sa moyenne habituelle de 6,00 EUR/kg. Un mois plus tard, le prix est retourné à son niveau normal. Sur la période janvier-octobre 2015, le prix moyen a atteint 6,63 EUR/kg, soit une hausse de respectivement 2% et 1% par rapport à 2014 et 2013.

En **Espagne**, le prix au détail du maquereau a fluctué entre 3,82 EUR/kg et 4,83 EUR/kg, pour une moyenne de 4,33 EUR/kg sur la période étudiée. Bien que le prix du maquereau ait été plus bas qu'en Italie, il a suivi une tendance similaire. Durant les mois de printemps, en avril-mai, le prix chute en dessous de son niveau moyen, mais il remonte rapidement au dessus de 4,00 euros les mois suivants. Pendant les 10 premiers mois en 2015, le prix moyen a atteint 4,44 EUR/kg, soit une hausse de 3% par rapport à la même période l'année passée, et une hausse de 5% par rapport à janvier-octobre 2013.

Figure 20. **PRIX AU DETAIL DU MAQUEREAU FRAIS (EUR/KG)**



Source: EUMOFA (mis à jour le 13.11.2015).

TRUITE ARC-EN-CIEL FRAÎCHE



La truite arc-en-ciel (*Oncorhynchus mykiss*) est la première espèce élevée en eau douce d'Europe. La quasi-totalité de la truite arc-en-ciel sur le marché de l'UE provient de l'aquaculture et est produite dans tous les pays européens. Les principaux producteurs de truite arc-en-ciel portion sont l'Italie, la France et le Danemark. La truite arc-en-ciel est généralement disponible toute l'année et est spécifiquement consommée à une taille portion de 200-300 g. Sa chair est blanche ou rose et on la trouve entière ou en filets, fraîche ou fumée.²¹

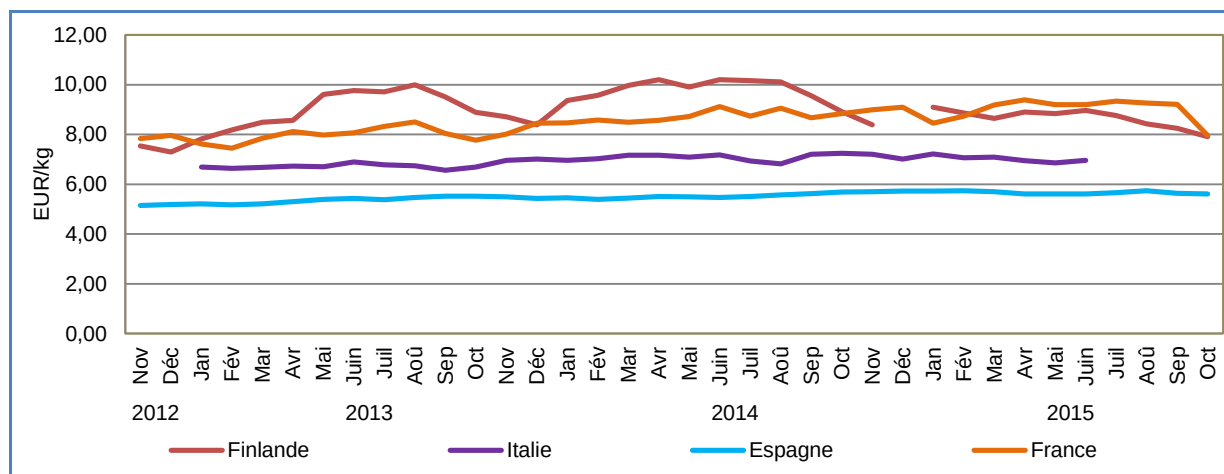
En **Finlande**, le prix au détail de la truite arc-en-ciel a fluctué entre 7,30 EUR/kg et 10,21 EUR/kg sur la période novembre 2012-octobre 2015, soit les prix les plus hauts parmi les Etats membres étudiés. Le prix le plus élevé en Finlande s'explique par le fait que la grande majorité des truites vendues au stade de détail sont des spécimens de grande taille. Des variations saisonnières du prix au détail ont été observées : les prix augmentent entre janvier et juin et baissent ensuite entre septembre et décembre. En juin 2014, le prix au détail a atteint sa valeur la plus forte ces 36 derniers mois, s'élevant à 10,21 EUR/kg, mais a baissé depuis. Sur les 10 premiers mois en 2015, le prix moyen au détail a baissé de 12% par rapport à l'année précédente et de 1% par rapport à la même période en 2013.

En **Espagne**, les prix au détail mensuels de la truite arc-en-ciel de 200-300 g sont restés relativement stables, atteignant une moyenne 5,50 EUR/kg ces trois dernières années. Le prix moyen sur la période janvier-octobre 2015 a été de 5,67 EUR/kg, soit respectivement une hausse de 3% et 6% par rapport à la même période en 2014 et 2013. Globalement en 2015, le prix a montré une légère tendance à la hausse, atteignant un pic à 5,74 EUR/kg en février et en août, mais restant le plus bas parmi les Etats membres étudiés.

En **Italie**, le prix au détail de la truite arc-en-ciel fraîche et entière a connu des fluctuations sur la période janvier 2013-octobre 2015. Sur les dix premiers mois en 2015, le prix a atteint une moyenne de 7,06 EUR/kg, soit une légère baisse par rapport à la même période de référence en 2014, mais une hausse de 5% par rapport à janvier-octobre 2013. En septembre 2015, le prix a atteint un pic à 7,28 EUR/kg, atteignant sa valeur la plus haute sur les 33 derniers mois, soit une hausse de 11% par rapport à septembre 2013, lorsqu'alors le prix au détail avait chuté, atteignant sa valeur la plus basse, de 6,56 EUR/kg.

En **France**, le prix au détail de la truite (entière, vidée, taille portion d'environ 250 g) a fluctué entre 7,45 EUR/kg et 9,34 EUR/kg, avec une moyenne à 8,54 EUR/kg sur les 36 derniers mois. Depuis 2014, le prix est resté au dessus de 8,00 EUR/kg et a excédé 9,00/kg plusieurs fois, atteignant un pic en juillet 2015 à 9,34 EUR/kg. Par ailleurs, quelques mois plus tard, en octobre 2015, le prix au détail a chuté significativement à un niveau plus bas que d'habitude, à 7,96 EUR/kg, soit une baisse de 10% par rapport à octobre 2014. Sur la période janvier-octobre 2015, le prix moyen au détail a augmenté de 3% par rapport à la même période en 2014.

Figure 21. PRIX AU DETAIL DE LA TRUITE ARC-EN-CIEL FRAICHE ENTIERE (EUR/KG)



Source: EUMOFA (mis à jour le 13.11.2015).

FRANCE

Ces dernières années, la consommation de produits de la mer a baissé en France, passant de 36,5 kg (équivalent poids vif) en 2011 à 33,5 kg (équivalent poids vif) en 2014. Les premiers mois en 2015 confirment cette tendance: ces 12 derniers mois (août 2014-septembre 2015), les achats des consommateurs de produits de la mer ont baissé, excepté pour le saumon frais (+8%), et ce malgré une légère hausse du prix (+1%).

Les achats de poisson frais ont baissé en volume (-2%), avec une hausse de 3% du prix moyen. En particulier, le cabillaud (-5%) a fortement contribué à la baisse générale des achats. Le cabillaud a également connu la plus forte hausse des prix (+5%), sur le segment du poisson frais. Des quotas inférieurs et donc des captures en baisse ont réduit l'approvisionnement en cabillaud, ce qui a fait monter les prix. Le saumon (21,6% des achats totaux de pêche fraîche par les ménages en 2014) et le cabillaud (20,8%) sont clairement les deux premières espèces consommées, loin devant le lieu noir (4,5%), la lotte (4,4%), la truite (4%), le merlan (3,8%) et la sole (3,8%).

La consommation des ménages de sardine a connu une baisse significative en volume (-13%). Cette baisse est liée à la baisse du volume des captures françaises de sardine, combinée à un déclin global des stocks. Le prix de la sardine a augmenté de 25%.

Les achats de mollusques et crustacés frais ont baissé légèrement, principalement du fait de la baisse des achats de coquille Saint-Jacques, mais les volumes de moule ont augmenté de 4%. Les prix ont également augmenté, de 24% pour la coquille Saint-Jacques et de 4% pour la moule. Les achats de céphalopodes frais ont été en hausse et encore plus significativement ceux de langoustine (+19%), malgré la hausse des prix.

Les préparations réfrigérées ont connu une hausse de 6%, malgré la baisse des achats de saumon fumé (-2%), dont le prix a augmenté de 5%.

Les préférences des consommateurs français s'orientent vers plus de produits traiteur, moins de saumon fumé (mais plus de truite fumée), plus de surimi et de crevettes, ainsi que des plats préparés, et ce malgré la hausse des prix touchant tous ces produits (sauf la crevette). Les produits de la mer congelés, naturels, panés, en plats préparés congelés ainsi que les conserves, connaissent une tendance à la baisse en termes de préférence des consommateurs (status quo pour le thon en conserve).

Du fait de la forte consommation de mollusques d'élevage, la part des produits de l'aquaculture dans la consommation totale de produits aquatiques est supérieure en France (32%) à celle en UE (24% en moyenne).²²

ROYAUME-UNI

Les britanniques consomment principalement du poisson importé, les débarquements du Royaume-Uni étant majoritairement destiné à l'exportation. Bien que la consommation de produits de la mer soit en baisse, il existe cependant toujours une prédilection pour le cabillaud et l'églefin. Les habitudes de consommation ont été suivies depuis 2002 et montrent que les produits de la mer sont principalement consommés à domicile plutôt que dans les pubs et les restaurants, et que la baisse de la consommation de poisson est fortement liée à l'économie: lorsque les temps sont durs, les consommateurs choisissent des sources de protéines moins chères.

La consommation de produits de la mer a commencé à décliner après 2006, notamment pour les mollusques, les crustacés et les espèces pélagiques. Par ailleurs, la demande de saumon a augmenté. Partant d'un pic en 2006 de 10,6 kg/capita, la consommation annuelle de produits de la mer au Royaume-Uni a atteint environ 9,2 kg/capita en 2013, dont 7,6 kg/capita était consommé à domicile. Les 1,6 kg/capita restant étaient consommés hors domicile, un segment qui est resté relativement constant ces dix dernières années.

Au stade du détail, les ventes de produits réfrigérés sont prédominantes (43%), suivies des produits surgelés (33%) et en conserve (22%). De 2007 à 2014, le segment des produits de la mer a progressé de 7,9% en volume, malgré une hausse du prix moyen de 19,5%. La confiance des consommateurs dans les produits de la mer réfrigérés, et leur perception comme des produits sains et de qualité supérieure, ont permis la croissance continue du secteur. Les volumes de produits de la mer surgelés et conservés à température ambiante ont chuté de respectivement 18,3% et 36,5%, leur prix moyen étant en hausse de respectivement 24,1% et 86,2%. Le saumon, le cabillaud, les crevettes et le lieu jaune ont connu une hausse des ventes au stade de détail, tandis que le thon, qui était l'espèce la plus vendue, a connu un déclin notable.

La récession a changé les habitudes de consommation: les consommateurs font des achats plus fréquents et choisissent différents détaillants dont des établissements discount (plutôt que dans un seul grand supermarché). Les produits de la mer sont achetés principalement par les consommateurs les plus âgés et les plus aisés.

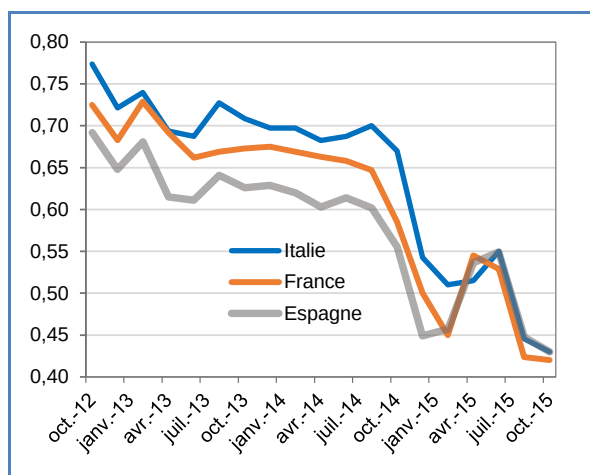
La restauration de fruits de mer a également été affectée par la crise économique. Les consommateurs y vont moins souvent, choisissent des restaurants moins chers, au service rapide, ou des plats de fruits de mer moins chers. De mars 2008 à mars 2015, les plats servis en restaurant comprenant des fruits de mer ont baissé de 4,1%. En 2014, le cabillaud était l'espèce la plus consommée en restauration (13% du volume total des produits de la mer en restauration), suivi de l'églefin, des crevettes et du saumon.

Au début 2015, la confiance des consommateurs au Royaume-Uni a été forte. Après le prix, la qualité est la principale préoccupation des consommateurs. Si l'économie et les salaires continuent de croître et que l'intérêt des consommateurs pour la santé et la provenance des produits se maintient, alors on peut s'attendre à ce que la consommation britannique de produits de la mer augmente sur les 18 prochains mois.²³

5. Contexte macroéconomique

5.1. CARBURANT MARITIME

Figure 22. **PRIX MOYEN DU GAZOLE MARITIME EN ITALIE, FRANCE ET ESPAGNE (EUR/LITRE)**



Source: Chambre de Commerce de Forlì-Cesena, Italie; DPMA, France; ARVI, Espagne; MABUX (Mai–Octobre 2015).

En octobre 2015, le prix du gazole dans les ports français de Lorient et Boulogne a été de 0,42 EUR/litre, soit 2% de moins qu'en septembre 2015 et 34% de moins qu'en septembre 2014.

En Italie, dans les ports d'Ancône et de Livourne, le prix moyen du gazole maritime en octobre 2015 a été de 0,43 EUR/litre, soit une baisse de 4,4% par rapport au mois précédent et de 39% par rapport à septembre 2014.

Le prix du gazole maritime dans les ports de La Corogne et Vigo (Espagne) a atteint 0,43 EUR/litre en octobre 2015, soit une baisse de 2,3% par rapport à septembre 2015 et de 28% par rapport à septembre 2014.

5.2. PRIX ALIMENTAIRES ET PRIX DU POISSON

L'inflation annuelle dans l'UE a été de 0% en octobre 2015, contre -0,1% en septembre. En octobre 2015, les taux annuels négatifs les plus bas ont été enregistrés à Chypre (-1,8%), en Roumanie (-1,4%), en Bulgarie (-1,2%), en Slovénie (-1,1%) et en Espagne (-0,9%), tandis que les taux annuels les plus hauts ont été observés à Malte (-1,6%), en Belgique (+1,2%), en Suède (+0,9%), en Autriche et au Portugal (les deux 0,7%). Par rapport à septembre 2015, l'inflation annuelle a chuté dans 4 Etats membres, est restée stable dans 7 autres et a progressé dans les 16 restant.

En octobre 2015, les prix des produits alimentaires et des boissons non alcooliques ont augmenté et les prix du poisson et des produits de la mer ont baissé par rapport au mois précédent (septembre 2015).

Depuis septembre 2013, les prix des produits alimentaires et les prix du poisson ont augmenté de respectivement 0,5% et 3%.

Table 5. **INDICE DES PRIX A LA CONSOMMATION HARMONISE EN UE (2005 = 100)**

IPCH	Oct 2013	Oct 2014	Sep 2015	Oct 2015 ²⁴
Produits alimentaires et boissons non alcooliques	125,18	124,93	125,28	125,78
Poisson et produits de la mer	124,64	126,38	128,19	128,01

Source: Eurostat.

5.3. TAUX DE CHANGE

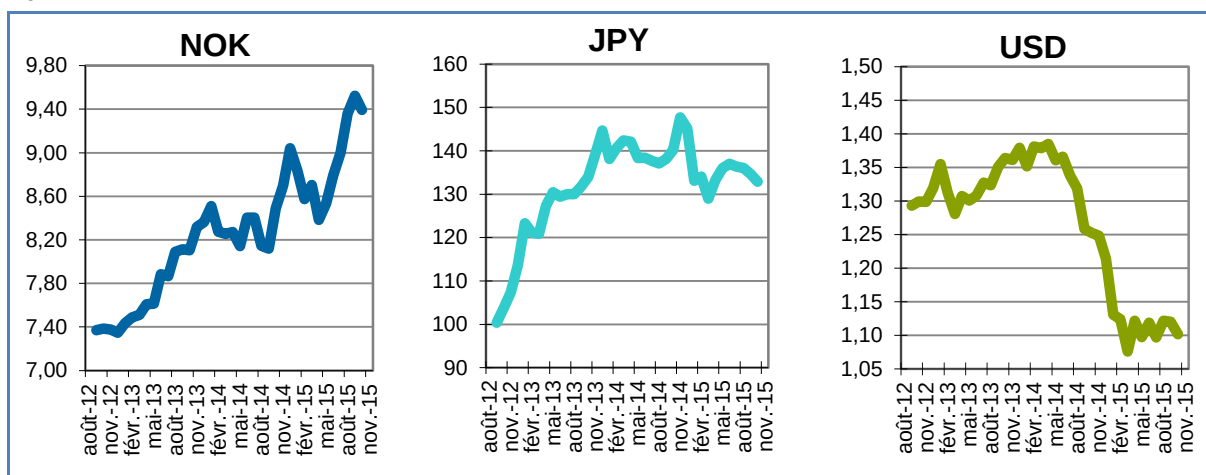
En octobre 2015, l'euro s'est déprécié par rapport à la couronne norvégienne (-1,4%) par rapport à septembre 2015. Il s'est également déprécié par rapport au dollar US (-1,7%) et au yen japonais (-1,3%). L'euro a fluctué autour de 8,99 par rapport à la NOK sur les six derniers mois. Par rapport à un an plus tôt (octobre 2014), l'euro s'est apprécié de 10,6% par rapport à la couronne norvégienne et s'est déprécié de 12,0% par rapport au dollar US.

Table 6. **TAUX DE CHANGE DE L'EURO PAR RAPPORT A TROIS DEVISES SELECTIONNEES**

Devise	Oct 2013	Oct 2014	Sep 2015	Oct 2015
NOK	8,1040	8,4900	9,5245	9,3930
JPY	133,99	140,18	134,69	132,88
USD	1,3641	1,2524	1,1203	1,1017

Source: Banque Centrale Européenne.

Figure 23. EVOLUTION DES TAUX DE CHANGE AVEC L'EURO



Source: Banque Centrale Européenne.

5.4. CONTEXTE ECONOMIQUE DE L'UNION EUROPEENNE

Sur le période juillet-septembre 2015, le PIB de l'UE a crû à un taux de 0,4%, par rapport à avril-juin 2015. Par rapport au même trimestre en 2014, le PIB corrigé des variations saisonnières a crû de 1,9% en juillet-septembre 2015.

Les taux de croissance du PIB les plus hauts ont été observés en Slovaquie et en Pologne (0,9%), en Espagne (0,8%) et en Bulgarie (0,7%). Des taux de croissance du PIB négatifs ont été enregistrés en Finlande (-0,6%), en Grèce et en Estonie (-0,5%). Par rapport au trimestre précédent, le taux de croissance du PIB a baissé en République Tchèque (-0,6%), en Lettonie (-0,8%) et au Portugal (-0,5%), et a augmenté en France (+0,3%), en Bulgarie et en Pologne (+0,1%).

Les taux de croissance annuelle du PIB les plus hauts sur la période juillet-septembre 2015 ont été enregistrés en Pologne (3,6%), en Slovaquie (3,5%) et en Espagne (3,4%). Des taux de croissance annuelle négatifs ont été observés en Finlande (-0,7%) et en Grèce (-0,4%). Par rapport à la période juillet-septembre 2014, le taux de croissance annuelle du PIB a progressé le plus à Chypre (+1,6%), en Bulgarie et en Italie (+0,3%) et a baissé en Grèce (-1,5%), en Estonie (-1,4%) et en Finlande (-0,7%).

EUMOFA Faits saillants du mois est publié par la Direction Générale des Affaires Maritimes et de la Pêche de la Commission Européenne.

Editeur: Commission européenne, Direction Générale des Affaires Maritimes et de la Pêche, Directeur général.

Avertissement: Bien que la Direction Générale des Affaires Maritimes et de la Pêche soit responsable de la production d'ensemble de cette publication, les opinions et conclusions présentées dans ce rapport n'engagent que les auteurs et ne reflètent pas nécessairement l'opinion de la Commission ou de ses membres.

© Union Européenne, 2015
KL-AK-15-010-FR-N
Photographies ©Eurofish, Boston University.

Reproduction autorisée sous réserve de mention de la source.

POUR INFORMATIONS COMPLEMENTAIRES ET COMMENTAIRES:

Direction Générale des Affaires Maritimes et de la Pêche
B-1049 Bruxelles
Tél: +32 229-50101
Email: contact-us@eumofa.eu

CE RAPPORT A ETE ETABLI A PARTIR DES DONNEES D'EUMOFA ET DES SOURCES SUIVANTES :

First sales: EUMOFA. Les données analysées se réfèrent à la période janvier-septembre 2015 et septembre 2015.

Approvisionnement global: Commission Européenne, Direction Générale des Affaires Maritimes et de la Pêche (DG MARE); ICCAT; Statistics Iceland; MAGRAMA; NOAA; MSC; fis.com; Diário da República.

Case study: EUMOFA; COMEXT; Customs Inform.

Consommation: EUMOFA; DG MARE, FranceAgriMer; Seafish.

Contexte macroéconomique: EUROSTAT; ECB, Chambre de Commerce de Forlì-Cesena, Italie; DPMA, France; ARVI, Espagne; MABUX.

Les données de première vente de base sont disponibles dans un document annexe sur le site d'EUMOFA.

L'Observatoire Européen des Marchés des Produits de la Pêche et de l'Aquaculture (EUMOFA) a été développé par la Commission européenne. Il constitue l'un des outils de la nouvelle Politique de Marché dans le cadre de la réforme de la Politique Commune des Pêches [Règlement (UE) No 1379/2013 art. 42].

EUMOFA est un **outil d'intelligence économique** qui fournit régulièrement des prix hebdomadaires, des

tendances de marché mensuelles et des données structurelles annuelles tout au long de la filière.

La base de données est alimentée par des données fournies et validées par les Etats Membres et les institutions européennes. Elle est disponible en 24 langues.

Le site d'EUMOFA est accessible au public à l'adresse suivante: www.eumofa.eu/fr



Office des publications
de l'Union européenne

6. Références

¹ Bivalves et autres mollusques et invertébrés aquatiques, céphalopodes, crustacés, poissons plats, poissons d'eau douce, poissons de fond, autres poissons marins, salmonidés, petits pélagiques et thonidés.

² http://www.puertos.es/en-us/estadisticas/Pages/estadistica_mensual.aspx

³ <http://helcom.fi/Lists/Publications/BSEP103a.pdf>

⁴ <http://www.latvijasdaba.lv/zivis/platichthys-flesus-l/>

⁵ http://ices.dk/sites/pub/publication%20reports/advice/popular%20advice/fle-2628_popular.pdf

⁶ <http://www.fishbase.se/summary/Osmerus-eperlanus.html>

⁷ <http://www.latvijasdaba.lv/zivis/osmerus-eperlanus-l/>

⁸ https://www.gov.uk/government/uploads/system/uploads/attachment_data/file/462753/UK_Sea_Fisheries_Statistics_2014_-_online_version.pdf

⁹ <http://www.fao.org/wairdocs/tan/x5948e/x5948e01.htm#The%20fishery>

¹⁰ <http://www.fao.org/fishery/species/2648/en>

¹¹ <http://www.nifca.gov.uk/byelaws/minimum-sizes-of-species/>

¹² [http://www.magrama.gob.es/es/prensa/noticias/la-comisi%C3%B3n-para-las-pesquer%C3%ADas-del-atl%C3%A1ntico-oriental-\(neafc\)-aprueba-el-plan-de-gesti%C3%B3n-a-largo-plazo-para-la-caballa-/tcm7-400780-16](http://www.magrama.gob.es/es/prensa/noticias/la-comisi%C3%B3n-para-las-pesquer%C3%ADas-del-atl%C3%A1ntico-oriental-(neafc)-aprueba-el-plan-de-gesti%C3%B3n-a-largo-plazo-para-la-caballa-/tcm7-400780-16)

¹³ https://www.iccat.int/Documents/Commission/Press_release_2015_ENG.pdf

¹⁴ http://ec.europa.eu/information_society/newsroom/cf/mare/itemlongdetail.cfm?subweb=343&lang=en&item_id=27250

¹⁵ http://ec.europa.eu/fisheries/cfp/emff/country-files/index_en.htm

¹⁶ http://ec.europa.eu/newsroom/mare/itemlongdetail.cfm?item_id=27277&subweb=343&lang=en

¹⁷ <http://www.hagstofa.is/en/publications/news-archive/fisheries/fish-catches-in-october-2015/>

¹⁸ <https://www.msc.org/newsroom/news/isf-icelandic-ling-is-first-ling-to-be-msc-certified?fromsearch=1&isnewssearch=1>

¹⁹ <http://fis.com/fis/worldnews/worldnews.asp?l=e&id=80144&ndb=1>; <https://dre.pt/web/guest>

²⁰ http://www.nmfs.noaa.gov/mediacenter/2015/10/29_10_fus2014.html

²¹ http://ec.europa.eu/fisheries/documentation/publications/factsheets-aquaculture-species/trout_en.pdf

²² <http://www.franceagrimer.fr/fam/content/download/40920/381462/file/NCO-NOT-MER-2015-11-04.pdf>

<http://www.franceagrimer.fr/fam/content/download/40918/381436/file/NCO-DIA-MER-2015-11-04.pdf>

²³ http://www.seafish.org/media/Publications/Seafood_Consumption_Fact_Sheet_Final.pdf

²⁴ Estimation provisoire.